

Suicide: deuxième cause de mortalité des jeunes

SANTÉ • L'OMS a publié son premier rapport sur le suicide présentant chiffres et déconstructions de mythes.

Dans le monde, plus de 800 000 personnes se suicident chaque année, indique l'OMS dans son rapport sur le suicide intitulé «Prévention du suicide: l'état d'urgence mondiale». Fait marquant, pour la catégorie des 15-29 ans, se donner la mort représente la seconde cause de mortalité.

Invitée hier par l'association Stop Suicide à l'occasion de la journée mondiale de la santé mentale, la docteure Alexandra Fleischmann, du département de l'OMS de la santé mentale et des abus de substances psychoactives, a déclaré que «si le suicide constitue un grave problème de santé publique, il est néanmoins évitable». Elle souligne aussi l'importance «d'intervenir sur l'accessibilité des moyens de suicide, d'intensifier les politiques de prévention liée à l'alcool ou encore de parler de façon responsable des suicides

pour éviter les effets d'imitations».

Le rapport de l'OMS vise aussi à déconstruire des mythes entretenus autour du suicide. «Il est faux de penser que les personnes qui souhaitent se suicider trouvent forcément une façon de le faire. Rendre inaccessible un moyen de se donner la mort est souvent suffisant pour éviter que les gens ne passent à l'acte», explique M^{me} Fleischmann, qui fait notamment référence au grand nombre de paysans des pays émergents qui se donnent la mort en ingérant des pesticides.

Du côté suisse, les tendances sont encourageantes. Sur la période 2000-2012, le taux de suicide a baissé de plus de 40%. Le signe d'une bonne prise en charge de la santé mentale des individus, selon la docteure de l'OMS. Pour l'année 2012, 972 personnes ont mis fin à leurs jours en Suisse. FLORIAN ERARD

LES MÉDIAS SIMPLIFIENT

Le rapport 2013 de Stop Suicide sur l'activité des médias révèle que 12% des articles mentionnant un suicide expliquent en détail la méthode utilisée. «C'est problématique car il est démontré que la médiatisation des méthodes facilement accessibles influence les personnes vulnérables», explique Sophie Lochet, coordinatrice de Stop Suicide. De même, 29% des articles invoquent des explications simplistes ou monocausales du passage à l'acte, «ce qui détonne avec la complexité de l'enjeu», souligne-t-elle. «Nous souhaiterions voir davantage d'articles construits, informatifs et de prévention pour briser le tabou du suicide», conclut M^{me} Lochet.FED